L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureau : 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
MARDI, 5 JUIN 1894.

Mort de Mme Vve Louis H. Pilié.

La mort, depuis quelque temps, frappe à coups redoublés notre pauvre population créole; combien de vides n'y aura-t-elle pas faits au cours de cette année, quand viendra l'heure de les compter?

Hier soir, s'est éteinte en sa demeure, rue Royale, une des femmes les mieux connues ici, Madame Vve. Louis H. Pilié, une femme qui, en descendant dans la tombe, laisse d'éternels regrets, non-seulement à sa nombreuse famille, dont elle était si tendrement affectionnée, mais encore à tous ceux qui la connaissaient, car, la connaître, c'était l'aimer.

Il y a des natures qui ont le rare privilège de spontanément conquérir les cœurs, la défunte en était.

Oui, tous ceux qui s'en approchaient se sentaient animés des meilleurs sentiments à son endroit, c'est qu'elle avait reçu en partage ces qualités au contact desquelles nous devenons meilleurs : la bonté, la douceur, l'affabilité, la tendresse.

Un père, une mère qui ont compris, rempli leur sainte mission ici-bas, ne sont-ce pas des êtres auxquels il est juste d'élever des autels? Quand donc vient le jour de s'séparer, de leur dire l'adieu suprême, on conçoit que la raison s'égare, et que le cœur, qui ne raisonne pas, s'insurge contre cette inéluctable loi humaine qui nous fait retourner à ce néant d'où nous sortons.

Mais non, Mme Pilié se survivra. Tout à l'heure, il est vrai, son cerceuil quittera cette demeure où elle connut, vécut de si heureuses années entre un époux et des enfants dont elle était idolatrée; mais son souvenir y vivra toujours.

Depuis des années, les infirmités de l'âge la retenaient chez elle dans l'immobilité : longue captivité qui jamais, cependant, ne lui arracha le moindre murmure, parce que la résignation, la douceur étaient le fond de son caractère, et qu'elle était entourée des soins les plus constants, les plus tendres.

Il y aurait presque de l'impiété à envoyer des paroles de consolation à ceux qui la pleurent, cinq filles et quatre fils. Au contraire, leurs larmes en feront couler d'autres, car tous comptent des amitiés qui s'affirmeront en cette heure de douloureuse épreuve.

La famille Pilié est une des plus anciennes, des plus estimées du pays; l'honneur fut toujours sa loi.

Les témoignages de sympathies lui viendront de partout, tant de l'étranger que d'ici. Ne devons-nous pas l'hommage de notre douleur à ceux qui sont tout cela, qui commandent notre respect, notre amitié?

Le Banquet Annuel de la Société Italienne de Bienfaisance Mutuelle.

Il y avait fête, dimanche dernier, au Vieux Lac, à Milneburg, à l'Hôtel Washington, comme en face, à nous ne savons plus quel hôtel on s'étaient réunis les membres de la Société Italienne de Bienfaisance Mutuelle, pour assister au banquet annuel qu'elle donne, chaque année, au commencement du mois de juin.

Nos lecteurs savent—nous en parlions l'an dernier—que les Italiens habitant la Nouvelle-Orléans ont une excellente et noble habitude : celle de ne jamais se rendre à un banquet patriotique ou autre sans y conduire leurs femmes et leurs enfants, pour leur faire ainsi partager, non seulement leurs plaisirs, mais aussi leurs émotions patriotiques. C'est ce qui donne tant d'attrait à ce banquet, auquel assistent si volontiers la Presse et ceux qui y sont invités.

On n'ignore pas non plus que l'honorable et vénérable M. Rocchi est depuis très longtemps président de cette société; il l'est, croyons-nous, à vie. Les Italiens ont une qualité : ils savent distinguer ceux qui leur veulent du bien et peuvent leur rendre service; ils se trompent rarement à ce sujet; surtout ils ont gardé le respect pour le mérite et la valeur; aussi savent-ils conserver ceux qu'ils ont choisis pour les conseiller et les diriger.

Très vaste, le hangar où se donnait le banquet; bien orné, bien éclairé, et le service était fait avec un ordre parfait et un véritable luxe. Quant au menu, il était excellent et nous regrettons de ne pouvoir donner le nom du maître-queux qui l'avait ordonnancé.

On sait comment commencent généralement tous les banquets. On est tout d'abord froid envers son voisin ou sa voisine. On se trouve souvent, pour la première fois, en tête-à-tête avec des personnes que l'on n'a jamais fréquentées; il faut du temps pour faire connaissance et rompre la glace. Puis il y a l'estomac qui réclame ses droits. C'est avec lui que l'on entre d'abord en conversation. Mais peu à peu les appétits se font moins exigeants; on a en le temps de faire plus ample connaissance avec ses voisins. Les causeries commencent, timides d'abord, puis hardies ensuite, et plus bruyantes et ainsi de suite, jusqu'au café. Qu'alors le président du banquet frappe sur la table les trois coups de marteau obligatoire et essaie d'imposer le silence, il commence un magnifique défilé de discours, plus éloquents, plus intéressants les uns que les autres. Sous ce rapport encore, le banquet de dimanche soir a été un des plus féconds auxquels nous ayons assisté. Il y a eu beaucoup de discours italiens, quelques-uns en Français et en Espagnol. Rien de plus simple. Ne sont-ce pas les trois langues parlées par la race latine? Impossible de citer tous les orateurs, mais bien des noms nous échappent. En général, on parlé presque tous ceux dont les noms figurent sur les listes que nous donnons plus bas, y compris le président, M. Rocchi et le Dr. F. Formento.

Parmi les étrangers au club, nous citerons MM. Mercadal, le Dr de Villeneuve et, surtout, M. Gentil, de St-Jacques, qui de passage à la Nouvelle-Orléans, assistait à ce banquet et y a fait entendre un éloquent discours, ainsi que plusieurs membres de la Presse.

Voici les noms des officiers actuels de la Société de Bienfaisance Italienne:

Giovanni Rocchi, président.
Gustavo Mazzei, 1er vice-président.
A.L. Rubino, 2me vice-président.

Whisky Not only men, but women, have gotten in the habit of drinking these liquors as tonics, believing that they act as medicine—that their use gives permanently good results. *Such is not the case;* the effect on the system is only temporarily stimulating. After the excitement wears off *you feel worse than before.* In fact, the system is left weakened. The brief bracing effect leaves dangerous after-effects. Why not take something that will do you *permanent* good? Try

and Beer

Brown's Iron Bitters

It is an old reliable remedy, and cures immediately weakness, indigestion, effects of overwork, neuralgia and debility. A few bottles will rebuild the whole system, eradicate malaria, biliousness, slow fevers and constipation. It is pleasant to take and the dose is small. It is the only iron medicine that does not discolor or injure the teeth. The results of taking BROWN'S IRON BITTERS are wonderful—renewed energy, health restored, pure, rich blood. There is nothing like it for woman's ailments and nervous complaints. Children thrive on it. It's good for all the family.

See what you are purchasing. Don't let the druggist sell you a substitute for larger profit. Look for crossed red lines on wrapper.

It's to Your Interest.

BROWN CHEMICAL CO. BALTIMORE, MD.

La meilleure de toutes les poudres-levain.---Dernier rapport du gouv. des E-U.

Royal Baking Powder

Absolument Pur.

Roberto Ariatti, secrétaire aux archives.

Lorenzo Cipriani, secrétaire aux finances.

Giuseppe Pumilia, trésorier.

Le Conseil d'Administration se compose de MM. G. Romiano, Ales. Mutti, F. Liciardi, F. Beliardo, G. Frias, F. Fait, P. Comparetti, C. Gussoni, A. Rogora.

Le médecin est le Dr F. Formento, et le collecteur M. E. Trois.

Il y a une commission de secours composé de deux membres pour chaque district de la Nouvelle-Orléans. Les pharmaciens de la société sont au nombre de cinq.

On voit qu'il ne manque absolument rien à la Société de Bienfaisance Italienne.

Le Crescent Democratic Club.

Le Nouveau Bureau.

Le Crescent Democratic Club vient de se reconstituer. Il a élu comme Président, l'Hon. John Fitzpatrick; comme Vice-Président, M. C. Taylor Gauche; Secrétaire, M. C. L. de Fuentes; Trésorier, M. Edwin Jamison.

Le House Comittee se compose de MM. le col. C. Buck, W. Jamison, J. M'Geehan, et le comité de finances, de MM. Taylor Gauche, A. V. Foötte et Thos. F. Turnbull.

Voici les membres du Bureau par ordre de wards : 1er, C. Taylor Gauche; 2me, Irwin; 3me, Remy Klock; 4me Victor Maubertet; 5me, Alex. Pajol; 6me, C. L. de Fuentes; 7me, A. V. Flotte; 8me, Joe Hirn; 9me, Hugh Cain; 10me, Peter Farrell; 11me, Wm. J. McGeehan; 12me, John C. Bach; 13me, John T. Michel; 14me, B. W. Cason; 15me, Thos. F. Turnbull; 16me, O. A. Trezevant; 17me, W. E. Willett.

Les différents districts sont représentés comme suit :

1er district—Robt. C. Davey; 2me district—John Brewster; 3me district—Ferd. Dndenheer; quatrième district—D. A. Mayer; cinquième district—Thos. J. Mooney; Sixième district—R. H. Downing; septième district—C.B.Fisher; at large—John Fitzpatrick.

Fête du 14 Juillet.

COURSES.

Il s'est glissé quelques erreurs dans l'annonce qui nous avait été envoyée relativement aux courses qui doivent avoir lieu le 14 juillet, aux Fair Grounds, à l'occasion de la Fête Française. Nous donnons aujourd'hui l'annonce complète avec ses rectifications et ses additions.

En consultant cette annonce, on voit qu'il y aura en tout cinq courses.

1re course—1er prix, $125; 2me prix, $90.

2me course—1er prix, $65; 2me prix, $25; 3me prix, $10.

3me course—1er prix, $50; 2me prix, $10.

4me course — Pour wagons de bouche, 1er prix, $20; 2me prix, $5.

5me course—Pour charrettes de laitiers, 1er prix, $20; 2me prix, $5.

Chronique de la Ville.

Nouvelle-Orléans, 5 Juin 1894.—Indications.— Pour la Louisiane.—Temps beau; vents variables, passant au sud-est.

Température de 4 juin 1894.
Thermomètre de E. & L. Claudel, Opticiens, No 142 rue du Canal, Entre Carondelet et Baronne.

	Fahrenheit	Centigrade
7 heures du matin.....	74	23
Midi.....	88	31
3 P. M.....	92	30
6 P. M.....	83	28

Mariages, naissances et décès, inscrits au Bureau de Santé pendant les dernières 24 heures.

MARIAGES—William Pifoncat à Mlle Isabella Cavalier; John Williams à Mlle Louisa Smith; Paul Richard à Mlle Julia Petillory; Oliver Hager à Mme Julia Conwell.

NAISSANCES—Mmes Christian Thompson, une fille; Alfred Moore, une fille.

DÉCÈS—Mme Anna Schecke, 77 ans, 27 rue Espagne; William Smythe, 34 ans, 737 Erlbrosine; Mlle Winnie Pettil, 18 ans, 188 rue Terpsichore; Mlle Elise Kiler, 25 ans, Jonas et Constance; Albert J. Moore, 20 ans, avenue Tulane et rue Pierre; Caroline Williams, 50 ans, Marigny et Dauphine; Gabriel Lanata, 19 ans, Covington, La.

Ventes inscrites au Bureau des Aléthonions.

E. L. Simonds à W. C. Fulham, deux terrains bornés par l'Avenue Napoléon, les rues Dryades, Berlin et St-Denis, $2,000.

W. Weiss à la Pelican Building and Homestead Association, un terrain borné par les rues Toulouse, St-Pierre, Dorgenois et Broad, $250.

Pelican Building and Homestead Association à William Weis, la même propriété, $250.

M. C. B. Klotter à M. Gerlinger, sept terrains bornés par les rues Clay, D'Abadie, Onzaga et Chemin Gentilly, $1,575.

P. Ader à N. Mustachia et al., un terrain borné par les rues Ste-Anne, Miro, Dumaine et Tonti, $1,500.

S. E. Kendrick à P. L. Desalles, une portion de terre bornée par les rues Laharpe, Colombus, Robertson et Claiborne; $800.

J. Toole à Robert Moore, un terrain borné par la rue Polymnie, le Chemin Félicité, l'avenue St Charles et la rue Carondelet, $3,500.

F. P. Fourchy à R. A. Tihnor, un terrain borné par les rues Bourbon, Ste-Anne, Dauphine et Orléans, $5,500.

R. C. McClore à W. L. Ridpath, deux terrains bornés par les rues Carrollton, Walnut, Chestnut et St-Charles, $1,300.

P. Faber à A. H. Ahten, un ilet de terre borné par les rues Washington, Burdette, Plum et Cinquième, $3,000.

S. Henderson, Jr., à W. H. Fitzpatrick, trois terrains bornés par les rues Camp, Magazine, Valmont et Leontine, $15,567.

Le même à M. C. Smith, deux terrains dans le même ilet, $1,045.

R. M. Ong à J. H. Keller, deux terrains bornés par les rues St-Charles, Carondelet, St Joseph et Julie, $9,000.

Mme C. Bittel et al., à la Third District Building Association, un terrain borné par les rues Louisa, Bourgogne, Remparts et Clouet, $1,500.

Third District Building Association à C. Subring, la même propriété, $1,600.

H. H. Walker à T. W. Betz, un terrain borné par les rues Deuxième, Troisième, Clara et Willow, $350.

R. E. Rivers à A. B. Call, une portion de terre, bornée par les rues Arabella, St Charles, Joseph et Hurst, $3,800.

T. Daley et al. à P. Sullivan, une portion de terre bornée par les rues Tulane, Banks, Miro et Tonti, $75.

Total des ventes—$38,612.

Suicide.

Un autre suicide a eu lieu dimanche à l'hôtel Grunewald. La victime est cette fois un nommé Heffner, qui s'était fait inscrire sous le nom de J. Wilson, et qui était depuis quelque mois à la Nouvelle-Orléans, bien qu'il prétendit n'être arrivé ici que depuis très peu de temps.

Il venait du nord où il s'était intéressé à l'exploitation d'une mine dans laquelle il avait pour $100,000 d'actions, mais lorsque fut adopté le bill "anti silver", il fut dans l'impossibilité d'exploiter la mine, et ses actions devinrent sans valeur. C'est alors qu'il s'est rendu à la Nouvelle-Orléans, où il s'est mis dans le commerce des propriétés, mais il y a gagné à peine de quoi vivre pendant quelque temps et finalement il lui a été impossible de payer sa pension.

C'est lorsque il en est venu à ce point, qu'il a songé à mettre fin à ses jours, mais personne ne soupçonnait ses intentions, car malgré ses revers, il était toujours resté charmant dans ses relations, et on le considérait comme un homme de bonne origine. Il traînait celle-ci par toutes ses actions.

Il s'est suicidé en prenant une dose de laudanum, et a loué une chambre à l'hôtel Grunewald, dans l'unique but de mettre fin à ses jours. On ignore encore s'il a des parents, et le corps a été exposé chez W. D. Alverson, entrepreneur de pompes funèbres, rue Baronne. Le défunt était âgé de 45 à 50 ans environ.

Les Plus Grands Honneurs ont été décernés, au World's Fair, au

DR. PRICE'S CREAM BAKING POWDER

LA PLUS PARFAITE FABRIQUE.

Une poudre de crème de tartre faite du raisin pur, sans ammoniaque, alun et autre ingrédient la falsifiant

40 ANS D'EPREUVE

CHAMBRE DE COMMERCE.

Les relations des Etats-Unis et de l'Amérique du Sud.

Une très intéressante réunion a eu lieu hier soir à la Chambre de Commerce, où s'étaient assemblée plus de cinquante membres, anxieux d'entendre le colonel Pitkin exprimer ses vues sur les relations commerciales des Etats-Unis et de l'Amérique du Sud.

Question très intéressante, en vérité, en raison du peu d'attention qui lui a été donné jusqu'ici, et pleine d'intérêt, non seulement pour les Etats-Unis, mais pour la Nouvelle-Orléans en particulier en sa qualité de port d'exportation.

M. Pitkin est l'ancien ministre des Etats-Unis auprès du gouvernement de la République Argentine, et il connait à fond le sujet qu'il a traité. Il habite depuis longtemps à New-York, où il a travaillé sans relâche au développement commercial des Etats-Unis, et c'est à son initiative qu'est due la création de la Pan American Co.

Il a dit dans son discours remarquable par sa précision, que, en dépit de leurs merveilleuses voies de communication, les Etats-Unis étaient une nation provinciale qui se contente de ce qu'elle a acquis et, reste chez elle à admirer ses progrès.

Il leur a opposé l'Angleterre, si active, et toujours prête à envahir les territoires étrangers, et a ajouté que si elle avait couvert de chemins de fer les pays où elle exporte ses produits, les Etats Unis devraient profiter de ces communications pour placer les leurs.

A Buenos-Ayres, ainsi du reste que dans toute l'Amérique du Sud, ce sont les produits de manufacture anglaise ou allemande qui se font concurrence sur les marchés, ce sont ceux auxquels on donne la préférence à cause de leur bon marché, car ils ont des imitations parfaites des productions américaines, mais de qualité inférieure.

Voilà précisément ce qui démontre l'utilité de la Pan American Co., qui est établie à New York, avenue Lexington, entre les rues 43 et 44me. Cette bâtisse à 6 étages, est destinée à l'exposition des produits manufacturés de tous les pays, avec les prix et tous les renseignements imaginables, de façon à donner la facilité au producteur américain, de faire une étude de ces produits, d'établir une comparaison, de voir ce qu'il peut importer de certaine pays et ce qu'il peut y exporter avec profit.

La compagnie ne compte sur aucun profit autre que celui de la location de l'espace dont elle dispose dans sa bâtisse, pour l'exposition permanente des produits du monde entier. Cet espace comprend 270,000 pieds carrés.

Il trouvera là également toutes les principales publications commerciales du monde. L'exposition sera ouverte aux visiteurs de 8 h. du matin à 11 h. du soir, tous les jours de l'année, excepté le dimanche. Cette bâtisse contiendra aussi une bibliothèque composée de livres donnant de précieux renseignements sur les mœurs.

Il y aura là des catalogues de musées, d'arts et manufactures, etc. Le but est de grouper les produits étrangers, de telle façon que, en quelques heures, le visiteur puisse avoir une idée aussi exacte que possible de l'état du commerce des divers pays.

Après avoir expliqué en détail le but de cette institution, M. Pitkin a de nouveau fait allusion à l'inertie de la population des Etats-Unis, à cet esprit conservateur qui équivaut à une sorte de fétichisme commercial. Il a dit que l'Amérique du Sud était anxieuse de voir les Etats Unis créer une concurrence avec les autres nations.

La population de l'Amérique du Sud attend avec anxiété que l'on aille à elle. Son argent nous tend les bras et ses ports sont ouverts à nos produits. Tel est en résumé le sujet qui a été développé d'une façon si intéressante par M. Pitkin et qui a été si bien accueilli par les membres de la Chambre de Commerce, qui l'ont sincèrement remercié de les avoir éclairés sur un sujet qui leur était incomplètement connu. M. Dudley Coleman a proposé immédiatement des résolutions qui ont été adoptées, et par lesquelles la Chambre de Commerce s'engage à prendre des mesures tendant au développement du commerce de la Louisiane avec l'Amérique Centrale.

Johnson Athletic Club.

L'inauguration du "Johnson Athlétic Club a été brillante dimanche dernier, en son local rue Hôpital 338.

C'est devant une nombreuse assistance que ses membres se sont livrés aux divers exercices qu'accusait le programme; citons ceux qui s'y sont distingués: MM G. Pourreine, J. Fontaine, Jos. Klover, G. Bergeron, E. L. Leclerc.

La fondation du Club date du 1er mai 1893; ses officiers sont :

MM. E. L. Leclerc, président; Eugène Leclerc, vice-président; Daniel Lozes, trésorier; W. Bergeron, secrétaire; MM. B. Fontaine et S. Eobezabal, juges des sports.

Arrestation.

Les détectives Flood et Littleton ont arrêté un nommé Wm Fitzpatrick, qui collectait sans autorisation pour la maison Del Villar, Bacarisse, marchands à la commission, au No 114 de la rue du Camp. C'est un garçon d'environ 35 ans, qui était employé depuis quelque temps par la maison et qui avait été récemment renvoyé. Il avait à l'insu de ses patrons continué ses collections.

Accident.

Hier soir à 5 heures, Mme C. Rossean, âgée de 55 ans et habitant rue St-Charles No 147 a été atteinte à la tête par la corniche d'une armoire qu'elle aidait sa fille à transporter d'un appartement dans un autre.

Empoisonnement.

Le Dr Lewis a été appelé la nuit dernière à l'établissement de Lou Pront, No 40, où après avoir soupé, les femmes avaient été prises de vomissements et de tous les symptômes d'un empoisonnement.

Les malades ont été bientôt mises hors de danger et le médecin a déclaré que les symptômes étaient ceux de l'empoisonnement par l'arsenic ou le plomb. Les restes des aliments qu'elles avaient consommés à leur repas, ont été envoyés au chimiste de la ville par le capitaine Journée.

Mordu.

Stephen Rhode, un habitant de la paroisse Jefferson, qui se rendait à la Nlle-Orléans pour affaires, a été attaqué à Carrollton par une bande de chiens contre laquelle il s'est défendu de son mieux, mais il a été renversé et reçu plus de vingt morsures.

Il a appelé au secours, et l'arrivée de plusieurs personnes du voisinage lui a sauvé la vie. Les chiens ont été chassés, et on l'a transporté dans un état pitoyable dans une pharmacie ou il a reçu les soins que nécessitait son état.

Chute.

Jane Burns, une femme qui habite au No 67 de la rue Marais, est tombée d'une galerie et s'est démis le bras gauche. Elle a été soignée à l'hôpital.

Grand Jury.

Le nouveau Grand Jury a été composé comme suit: W. B. Bloomfield, F. M. Boze, B. B. Myles, J. H. Woodf, Allen Godat D. Grehan, G. O. Ernst, J. B. Bassich, B Cromp, S. W. Togo, Ed Chexnyder, C. P. Chapman, J. P. Hopkins, J. N. Galhoun, Jr, P. J. Haller et Robert McKenzie.

Le juge Moise en donnant ses instructions au jury, a appelé particulièrement son attention sur la vente d'armes aux mineurs, la vente de liqueurs à ceux qui n'ont pas atteint leur majorité, le crime qui consiste à amener une jeune fille au-dessous de l'âge prévu par la loi, (16 ans) dans une maison de prostitution, l'emploi des enfants au-dessous de l'âge de 15 ans, la cruauté envers les animaux, la violation de la loi sur le jeu, et enfin la violation de la loi du dimanche.

Les Hoodlums et le Juge Adams.

Trois hoodlums bien connus de la police avec laquelle ils se trouvent sans cesse en contact, ont rendu visite dimanche au juge Adams, de la première cour de recorder. Le Dr Knolle, beau-frère du juge, les ayant informés que M. Adams était absent, ils ont cru qu'on voulait les renvoyer et que le juge refusait de les recevoir et ils se sont mis à insulter le docteur et à faire un tapage infernal qui n'a cessé que lorsqu'ils ont été épuisés.

Cette visite a été racontée en détail au juge qui a fait porter contre les trois hoodlums une accusation de circonstance. La police est à leur recherche, et s'ils sont arrêtés, une autre accusation sera probablement portée contre eux, car on pense que ce sont eux qui, après avoir quitté la demeure du juge, se sont rendus au coin des rues Poeyfarre et ont troublé la paix publique et tiré plusieurs coups de revolver, effrayant les habitants du quartier. La police les a arrêtés hier soir et a porté contre eux une accusation pour avoir déchargé des armes à feu dans les limites de la ville.

Vol.

—Une somme de $25 a été volée la nuit dernière à M. W. C. Lake, qui habite au No 318 1/2 de la rue Deuxième.

Le feu.

Le feu a endommagé pour $50 le No 95 de la rue Bourgogue, occupé par plusieurs familles.

—Le feu a pris hier matin dans un lot de balles de coton chargées sur un camion, alors qu'il passait à l'encoignure des rues de l'Esplanade et Nord Peters. Les dommages se sont élevés à $150. On pense que le feu a été mis par des étincelles échappées de la cheminée d'une locomotive du Louisville et Nashville.

—Hier matin à 3 heures 30 le feu a pris au No 455 de la rue Derbigny, chez M. Geo. Gibson. La bâtisse a été complètement détruite. Elle était assurée $600. Le No 456 a eu le même sort. Il était habité par J. Lacoste. Le No 458 a été aussi réduit en cendres, et le No 450 endommagé pour $300.

En dommages.

E. H. Cannon a intenté hier à la compagnie du N. O City and Lake R. R, un procès en $15,000 de dommages pour la mort de Gladys Cannon, une fillette de 5 ans, qui a été écrasée par un des chars de la compagnie, coin Magasins et Bordeaux.

Elocution.

Les élèves qui composent la classe d'élocution de Mlle Whitaker, donneront ce soir au Grand Opera House une soirée à laquelle ne doivent pas manquer de se rendre les amateurs de bonne diction, et ceux qui se plaisent à entendre manier la parole d'après les règles oratoires.

Les fêtes de ce genre, trop rares, en vérité, n'ont jamais manqué de réunir nombreuse assistance, et celle d'aujourd'hui ne fera certainement pas exception, car on y entendra les meilleurs sujets formés par Mlle Whitaker, dont on connait le talent. On commencera à 8 heures.

On peut se procurer partout des billets au prix de 50 sous.

Un Nouvel Immeuble.

Les immeubles qui sont situés à l'encoignure des rues Carondelet et Common vont être démolis. Les travaux vont commencer aujourd'hui même, et sur le terrain qu'ils occupent, s'élèvera une bâtisse à sept étages, qui fera face au fameux Hennen Building, maintenant en construction, à l'encoignure opposée.

L'immeuble en construit par la Liverpool London and Globe Insurance Co, et M. Sully en sera l'architecte. Les matériaux seront pour les murailles des briques de couleur claire, et pour la toiture des toiles. La bâtisse sera absolument à l'abri du feu, toutes les boiseries étant remplacées par de l'acier. Le coût de cette bâtisse est estimé à $250,000.

Tentative de vol.

Un nommé T. Spriggs a été arrêté la nuit dernière pour tentative de vol. L'accusation a été portée contre lui par M. H. Forbes qui l'avait aperçu tandis qu'il escaladait la clôture de l'Université Tulane.

Une fabrique de glace.

Dans une quinzaine de jours, la fabrique de glace Crescent City commencera une annexe pouvant fabriquer trente tonnes par jour. La nouvelle bâtisse est située à l'encoignure des rues Antoine et Tchoupitoulas. Les machines sont presque installées, et l'on travaille en ce moment au forage d'un puits artésien d'une profondeur de 800 pieds.

L'EXÉCUTION DE BARCELONE.

Barcelone, 21 mai.—Ce matin a eu lieu l'exécution des six anarchistes condamnés à mort pour l'attentat commis contre le maréchal Martinez Campos.

Les condamnés ont été mis en chapelle hier, dès cinq heures du matin, et y sont restés toute la journée et toute la nuit avec les chapelains militaires et les membres de la confrérie "Paix et Charité".

L'anarchiste Arche toujours énergique, a crié : "Vive l'anarchie! Vive la Révolution sociale!"

Il a retourné, dit-on, le crucifix vers le mur.

D'autres prisonniers chantèrent l'hymne anarchiste. On permit aux familles de visiter les prisonniers. Les entrevues furent très pénibles : Bernat fit mauvais accueil à son père; Sabat conseilla à son fils, âgé de sept ans de le venger; Sogas protesta de son innocence et eut une scène déchirante avec sa femme et ses enfants, puis il appela le notaire pour faire son testament. Dans la soirée, Codina consentit à s'entretenir avec un aumônier.

Jusqu'au dernier moment certains espéraient que la régente ferait grâce à la suite d'une dernière démarche tentée par les députés républicains. Ceux-ci s'étaient réunis sous la présidence de M. Salmeron; ils avaient rédigé et signé une supplique adressée au ministre de la guerre demandant qu'il fut sursis à l'exécution afin de permettre à la justice ordinaire d'ouvrir une enquête sur les moyens par lesquels avaient été obtenus les aveux des condamnés. Les signataires affirmaient que ces aveux auraient été obtenus par la torture : moyen condamné par la loi.

Ce matin, à trois heures, le commandant de la citadelle de Montjuich a reçu l'ordre formel de faire fusiller dans l'enceinte de la citadelle, les six condamnés qui y étaient détenus, les nommés Mariano Cerezuela Subies, Jaime Sogas Marti, Manuel Arche Solamellas, José Sabat Ollet, José Bernat Cirerol, José Codina Junca.

A quatre heures, tout était prêt pour l'exécution. Les troupes de la citadelle, sous les armes, gardaient étroitement les abords du lieu du supplice.

Les condamnés ont été amenés devant le peloton d'exécution.

Les six anarchistes ont crié avec vigueur :

Vive l'anarchie! Mort à nos assassins!

L'exécution a eu lieu à l'endroit même où avait été exécuté Pallas.

Avant de mourir Cerezuela et Codina se sont confessés.

Sauf Codina, les condamnés sont morts à la première décharge.

Codina a dû être achevé.

A cause de la pluie, un petit nombre de curieux assistaient à l'exécution.

L'autorité militaire n'avait pas admis les journalistes.

Deux aveugles dialoguent à l'angle d'un pont.

—Connais-tu ce monsieur qui vient de me donner dix sous?

—Oui, de vue.

Examen militaire.

—Dites-moi, brigadier, est-ce que tous les chevaux peuvent être ferrés?

—Non, mon lieutenant.

—Exemple?

—Le cheval-vapeur.

BULLETIN Télégraphique.

L'Affaire Turpin à la Chambre.

Paris, 1er juin—Les journaux publient des détails additionnels sur la discussion soulevée à la chambre des députés par l'affaire Turpin.

M. Le Hérissé questionnait le gouvernement au sujet du bruit d'après lequel Turpin aurait vendu au gouvernement allemand pour une somme de quatre millions de francs, une nouvelle mitrailleuse chargée automatiquement par un moteur électrique et pouvant exterminer toute une armée. M. Le Hérissé ne défend pas Turpin qu'il traite de traître, mais il croit qu'une certaine responsabilité pèse sur plusieurs personnes, et parmi celles-ci, un personnage auquel qu'il ne doit pas nommer. Ces paroles soulèvent une tempête de protestations sur les bancs du centre.

M. Le Hérissé dit que d'autres, comme le général Mercier, M. Casimir-Perier et M. Dupuy doivent expliquer pourquoi ils ont refusé d'écouter Turpin (Interruptions répétées au centre). M. Le Hérissé continue, au milieu de fréquentes protestations, à attaquer M. Casimir-Perier et le général Mercier. L'orateur donne à entendre que tous deux ont obéi à des raisons indignes en refusant d'écouter l'invention de Turpin.

A ces mots le général Mercier répond avec chaleur qu'il prouvera que Turpin n'est pas un patriote. Ces paroles causent un véritable tumulte sur les bancs de la gauche et M. Paulin Méry s'écrie: "Ceci n'est pas une question de patriotisme, mais une question d'invention." (Applaudissements et protestations).

Quand le calme est rétabli, le général Mercier passe en revue les négociations qui ont eu lieu entre le ministère de la guerre et Turpin. "Il a trompé le ministère de la guerre, dit-il, en lui vendant une invention déjà vendue à la société de la Panclasie, qui a ensuite demandé des dommages intérêts au gouvernement. Même maintenant bien qu'il ne possède pas le secret de la fabrication de la mélinite, Turpin essaye de vendre cette invention à l'Amérique et à d'autres pays."

M. Burdeau demande: "Turpin a-t-il jamais connu le secret de la fabrication de la mélinite?"

"Jamais, répond le général Mercier, néanmoins il l'a offert à l'Allemagne et à l'Angleterre, mais ces deux puissances ont refusé de l'acheter." Le ministre de la guerre rappelle alors le différend entre Triponé et Turpin.

En entendant ces deux noms, M. Haber s'écrie : "On devrait les fusiller tous les deux."

Le général Mercier déclare que Turpin a trahi tout le monde, y compris son complice Triponé qu'il a dénoncé dans l'espoir de se disculper.

"Alors, pourquoi a-t-il été gracié?" demande M. Goblet indigné.

Le ministre de la guerre ne fait pas attention à cette interruption et continue à montrer que Turpin a essayé de faire chanter le ministre de la guerre. Les choses sont arrivées à un tel point que le général Mercier a été forcé de refuser de continuer plus longtemps les pourparlers avec Turpin.

"Quant à l'invention qui fait l'objet de cette discussion, ajoute le ministre de la guerre, j'ai des raisons pour croire qu'elle n'est pas de grande valeur. Mon opinion est que Turpin cherche à intéresser des capitalistes à sa découverte. Le gouvernement est certain que si cette invention avait un caractère sérieux, on achèterait ses secrets, qu'une question de prix. (Applaudissements prolongés au centre).

M. Le Hérissé pense que les "excuses" du général Mercier ne sont pas suffisantes. La véritable raison pour laquelle Turpin a été écondut, c'est parce qu'il a affaire à la clique bureaucratique.

M. Paulin Méry demande que l'affaire Turpin soit changée en interpellation.

M. Dupuy accepte cette proposition et insiste sur la discussion immédiate.

A ce moment M. Pourquery de Boisserin crie : "Turpin est un coquin méprisable, mais cela n'excuse pas le général Mercier de ne pas s'être occupé de son invention."

D'autres orateurs attaquent le général Mercier et présentent plusieurs motions de censure. Finalement M. Burdeau propose un ordre du jour motivé qui provoque un tumulte indescriptible au milieu duquel M. Dupoy parvient cependant à faire entendre ces paroles: "Nous l'acceptons dans un esprit de conciliation. Le gouvernement doit être que les représentants du peuple ont libre accès au ministère de la guerre." (Applaudissements prolongés sur les bancs de la gauche et de la droite.)

L'ordre du jour de M. Flandin est accepté par 416 voix contre 102 et le 16 août la discussion en sera au milieu d'applaudissements étourdissants.

L'Affaire Turpin.

Spéciale au *Herald*—

Le scandale causé par l'affaire Turpin, a eu une issue tout-à-fait inattendue. Trois journalistes français, MM. Gautier et Cardo du *Figaro* et Lagrange de *La Patrie* sont allés à Bruxelles rendre visite à l'inventeur.

Après lui avoir fait comprendre quel tort il ferait à la France s'il vendait son invention à l'Allemagne, ils ont reçu de lui tous les plans relatifs à l'invention, dont il fait présent à la France. Les journalistes ont emporté ces documents qu'ils vont déposer entre les mains du ministre de la guerre.

JACQUES ST CERE.

La grève des mineurs.

On écrit de Colorado Springs, Col, que l'on se prépare à une attaque de la part des mineurs. 100,000 cartouches ont été envoyées de Chicago. Des revolvers et des carabines arrivent tous les jours, et d'autres envois sont attendus d'un moment à l'autre.

A Cripple Creek, un engagement a eu lieu entre plusieurs grévistes et des députés-shérifs. Plusieurs coups de feu ont été échangés des deux côtés. Deux personnes seulement ont été blessées.

Au Martin's Ferry, O., la situation devient de plus en plus grave. Les employés des trains n'osent plus se risquer sur les voies, dans la crainte d'être attaqués par les grévistes.

Ceux ci se proposent de ne faire aucune attention aux ordres qu'ils ont reçus de leur président d'arrêter tous les trains de charbon. La milice pourra seule venir à bout des ouvriers, car ils sont bien armés. Les habitants de toutes les villes de la région sont assermentés comme députés, et prêts aux pires événements.

San Salvador.

La consternation règne à San Salvador, en dépit des bulletins affichés qui annoncent de brillantes victoires remportées sur les rebelles. Ceux-ci se battent bravement et gagnent du terrain. Les habitants cachent leur argent et les objets de valeur, dans la crainte d'une attaque.

Les rebelles marchent sur Acajutla et l'on a fait appel aux révolutionnaires. On a appris aussi que la ville de La Union s'était soulevée. Le commandant du croiseur des Etats-Unis Bennington a déclaré qu'il était prêt à protéger les citoyens américains en cas de besoin.

Un Troupeau de Buffles.

On écrit de San Antonio, que le troupeau de buffles qui avait été aperçu il y a au moins quatre ans dans le comté de Valverde, vient d'être de nouveau découvert par un fermier dans une petite vallée où ils paraissent avoir séjourné pendant plusieurs années.

Il dit que ces animaux sont au moins cinquante, et qu'ils sont en très bon état. Son but est de les amener sur sa propriété et de les parquer, afin de les protéger et de conserver la race qui tend de jour en jour à disparaître complètement. Il sera aidé par plusieurs personnes qui s'intéressent à ces animaux.

Bulgarie.

On écrit de Sofia que les troupes sont toujours de service dans les rues et que la ville offre à peu près l'aspect accoutumé.

Les jardins publics ont été fermés afin d'empêcher les réunions publiques. Le prince Ferdinand et la princesse ont été acclamés lorsque ils ont paru au balcon du palais pour assister au départ de la garde. Une délégation des marchands de la ville s'est rendue au palais pour remercier le prince de l'attitude qu'il a prise.

Au Pérou.

On annonce du Pérou que les casernes de la ville de Puno ont été attaquées par une bande de Pierobistas, qui ont été battus. Vingt ont été faits prisonniers et envoyés dans l'île de Toquilla.

Au Mexique.

On vient d'organiser au Mexique une compagnie dont la mission est de faire une enquête sur la valeur des dépôts de pétrole qui existent particulièrement dans les Etats de Vera Cruz et de Puebla.

On s'intéresse toujours beaucoup au fameux trésor de $1,000,000 que l'on prétend être enfoui dans le voisinage de Jalapa. Les ouvriers qui ont été chargés de faire les excavations sont toujours à l'œuvre. Ils ont trouvé à une profondeur de 20 pieds les fondations d'un temple ou d'une vieille cathédrale, mais n'ont découvert encore aucune trace du trésor qu'ils recherchent.